son autorité au nom de Dizaboul (Istämi)[1]. Nous rappellerons aussi que Zémarque fut accompagné d'un légat turc qui s'appelait Tagma et qui avait ce titre de tarkan qu'on retrouve dans l'inscription turque de Bilgä kagan et dans les transcriptions chinoises[2].

Les relations diplomatiques entre les Turcs et Byzance n'en restèrent pas là; après l'ambassade de Zémarque, il y eut celle du Turc Anankastès qui vint à Constantinople; puis celles des Romains chez les Turcs: Eutychios, Valentin, qui plus tard devait être en 576 le chef d'une nouvelle mission, Hérodien et Paul de Cilicie se rendirent les uns après les autres auprès du kagan[3]. Les Turcs s'efforçaient de pousser les Romains à entrer en hostilités avec les Perses et leurs intrigues furent la cause principale de la guerre de vingt années qui, de 571 à 590, mit aux prises Byzance et les Sassanides[4]. Les Romains se plaignaient de ce que les Perses avaient attaqué leurs alliés les Himyarites et de ce qu'ils avaient tenté de gagner à prix d'or les Alains pour qu'ils empoisonnassent, au moment où ils passaient sur leur territoire, les envoyés turcs qui se rendaient à Byzance[5]; Khosroû de son côté reprochait à Justin d'avoir encouragé la défection des Arméniens et de se refuser à payer aux Perses un tribut annuel de cinq cents livres d'or[6].

Quelle que fût la communauté des intérêts qui tendaient à rapprocher les Romains des Turcs, elle ne put suffire à maintenir constamment entre eux la concorde. Nous en avons la preuve dans le récit que Ménandre nous fait de l'ambassade de Valentin. Ce personnage partit de Byzance

---

1) Ménandre, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 229 b: ὃς διέσωζεν 'εκεῖσε τοῦ Διζαβούλου τὸ κράτος.

2) Ménandre, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 229 a: Ταγμὰ ταρχάν. — Voici quelques autres exemples qui présentent ce même titre de *tarkan* sous diverses formes: chez les Bulgares, Βουλίας ταρχάνος = *Boïla tarkan* (Constantin Porphyrogénète, *De caerim.*, II, 47; Marquart, *Die Chronologie der Alttürkischen Inschriften*, p. 42, n. 1). — Inscription de Bilgä kagan: *Taman-tarkan* (Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 131 et p. 185, n. 113). — Dans le présent travail, p. 27, ligne 8, *Mo-pi tarkan* 沒卑達干; p. 37, ligne 9: *Pou-che tarkan* 步失達干; p. 83, ligne 11, *Baga tarkan* 莫賀達干. — Dans la relation du voyage d'*Ou-k'ong*, l'ambassadeur du roi de *Ki-pin* (Kapiça) qui vint en 750 à la cour de Chine, s'appelle *Sa-po tarkan* 薩波達幹 (*Journ. As.*, Sept.-Oct. 1895, p. 345, ligne 2). — On trouve encore l'orthographe 達官; ainsi le personnage appelé 伊湟達官 dans le *Tse tche t'ong kien* (année 657) est celui que le *T'ang chou*, (chap. CCXV, b, p. 6 r°) nomme 伊沮達干.

3) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 245 a).

4) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 236 b et 237 a).

5) Théophylacte Simocatta, III, 9. D'après Jean d'Epiphanie (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 274 a), les Perses avaient voulu faire assassiner par les Alains Zémarque ainsi que les Romains et les Turcs qui l'accompagnaient.

6) Jean d'Epiphanie (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 274 a).